

DOSSIER

La Maison-Dieu, 203, 1995/3, 147-150

Jacques-Bénigne BOSSUET

II

LA VÉRITABLE ADORATION *

Nul n'a mieux évoqué que Paul Hazard¹ le côté pathétique des dernières années de Bossuet. Le monde de Voltaire est en vue, mais en amont, la grande secousse est venue du Tractatus de Spinoza, des écrits de Richard Simon, de la mise en cause de l'autorité historique des Livres saints.

La controverse avec les Protestants s'enlise dans les invectives acharnées de Jurieu, après la rupture courtoise des conversations avec Leibniz, pour ne rien dire des querelles spirituelles et théologiques (« nouveaux mystiques », reprise des affrontements jansénistes) qui divisent l'Église de France.

Reste la Bible et les Évangiles. Le vieil évêque, si l'on en croit les témoins, ne cesse de les lire et de les relire, laissant se réformer au contact affectueux des textes, loin de tout fondamentalisme, une théologie vive et tellement ferme en

* Jacques-Bénigne BOSSUET, *Méditations sur l'Évangile*, édition critique avec introduction, texte et variantes par M. Dréano, Paris, Librairie philosophique Vrin, 1966, p. 433-435.

1. Paul HAZARD, *La Crise de la conscience européenne*, Paris, A. Fayard, 1961. En particulier : 2^e partie, chap. IV, « Bossuet et ses combats », p. 182-198.

son dire et l'impétuosité de sa langue, tout alimentée de la lecture des Pères, et de St Augustin en particulier.

La polémique y apparaît encore, mais cette fois comme une souffrance qui ne pourrait se guérir que par une lecture attentionnée et toute cordiale du texte, méditation à la grâce de Dieu, non plus en vue d'un triomphe argumentaire, mais dans le seul souci d'une intelligence émerveillée du mystère vécu et transmis.

J.-Y. H.

MON Mon Sauveur, puisque les chicanes des rebelles de votre Église me conduisent à une grande intelligence de votre vérité, je veux encore considérer celles qu'ils luy font sur l'adoration, sur la réserve, sur l'exposition de votre adorable sacrement.

« On ne voit point, disent-ils, dans les paroles de l'Évangile que les apostres ayent adoré le corps et le sang de Jésus-Christ en le recevant. » Et voit-on qu'ils ayent adoré Jésus-Christ, qui bien constamment estoit assis avec eux en sa forme visible et naturelle ? / Ô mon Dieu ! ces disputeurs ne verront-ils jamais que, quoi qu'ils répondent, ils se font à eux-mêmes leur procèz ? Les apostres adoroient-ils Jésus-Christ en sa propre et naturelle figure ? Mais ils le croient sans qu'il soit écrit en ce lieu-là ; ne l'adoroient-ils pas ? Et que veulent-ils donc conclure de ce qu'il n'est pas écrit qu'ils l'ayent adoré dans l'Eucharistie ?

Mais que ces hommes qui se croient subtils et appellent les autres grossiers, sont grossiers eux-mêmes, puisqu'ils n'entendent seulement pas quelle est la véritable adoration ! Car, à nous tenir mot à mot à ce qui est écrit dans l'histoire de la Cène et sans chercher à / suppléer un endroit de l'Évangile par les autres ; croire en Jésus-Christ lorsqu'il dit : *Prenez, mangez, ceci est mon corps*, le croire, dis-je, sans hésiter et sans disputer lorsqu'il dit une chose si étonnante, faire ce qu'il dit et manger ce pain apparent, avec une foy certaine que c'est son vrai corps ; en faire autant du sacré calice ; faire un acte de foy si pur et si haut, n'est-ce pas adorer Jésus-Christ ? Mais discerner avec st Paul ce corps du Sauveur, le discerner tellement qu'on entende que c'est

le corps, non seulement d'un homme, mais d'un Dieu et le vrai pain descendu du ciel, y mettre son espérance, y chercher sa vie, y attacher tout son amour, n'est-ce pas / encore l'adorer parfaitement ?

Et qu'adjouste à cette foy la gënuflexion, l'inclination du corps, son prosternement, en un mot l'adoration extérieure, sinon un témoignage sensible de ce qu'on a dans le cœur ? *Croyez-vous au Fils de Dieu ?* dit le Sauveur à l'aveugle-né qu'il avoit guéri. *Qui est-il,* répondit-il, *afin que j'y croye ?* — *C'est celui qui vous parle,* répondit Jésus ; et l'aveugle repartit : *J'y croy, Seigneur, et se prosternant il l'adora* (Jo. IX, 35, 36, 37). Que fit-il en se prosternant devant luy, sinon de répéter d'une autre manière et par un autre langage / ce : *je croi* qu'il venoit de prononcer avec la bouche ? Et ceux qui disent : « je croy » sans se prosterner devant luy, ou dont on n'a point écrit qu'ils l'ayent fait, l'adorent-ils moins que les autres ? Et cette femme qui le toucha pour estre guérie, ne l'avoit-elle pas déjà adoré dans son cœur avant que de se jeter à ses pieds ? Et quand les apostres disent au Sauveur : *Seigneur, augmentez-nous la foy,* ne connoissent-ils pas tout ce qu'il est et ne l'adorent-ils pas intérieurement comme un Dieu, encore qu'alors ils ne fussent pas à genoux devant luy ?

Qui ne voit donc que, croire à Jésus qui dit : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang,* et les recevoir dans cette foy, et discerner que ce corps est / le corps d'un Dieu par lequel la vie nous est donnée ; quand on n'y verroit que cela et qu'on ne trouveroit pas dans le reste de l'Écriture ce qui est deu à Jésus-Christ ; c'est un acte d'adoration de la nature la plus haute et que tous les prosternements qu'on fera à Jésus-Christ n'en seront que l'expression et le témoignage ? C'est donc avec raison qu'on joint dans l'Eucharistie l'adoration intérieure et l'extérieure ; c'est-à-dire le sentiment et le signe, la foy et le témoignage. C'est avec raison, comme le rapportent les saints, qu'on manifestoit au dehors par la posture du corps, l'abaissement de l'esprit, et que nul ne prend cette chair, qui ne l'ait premièrement adorée : ce sont les mots de st Augustin et le témoignage constant / de la pratique de l'Église. Mais pourquoy chercher ces témoignages, quand manger, quand boire ce corps et ce sang comme le corps et le sang de Dieu et y attacher son espérance, c'est

une si haute adoration qu'on voit bien qu'elle doit attirer toutes les autres ?

Vous me dites : « Pourquoi exposer ? Où cela est-il écrit ? L'ancienne Église l'a-t-elle observé ? » Grossier et charnel, lequel est le plus : ou d'exposer dans l'église le corps du Sauveur ou le porter avec soy et le garder dans sa maison ? Et ce dernier est-il plus écrit que l'autre ? Qui ne voit donc que la substance estant écrite et bien entendue par l'Église, tout le reste qui en est la suite, a esté diversement pratiqué selon la sage dispensation de la mesme / Église, pour l'édification du peuple saint ? Allons de ce pas, ne tardons pas davantage, allons adorer Jésus qui repose sur l'autel. Ha ! C'est là qu'on me le garde, c'est de là qu'on me l'apportera un jour en viatique pour me faire heureusement passer de cette vie à l'autre. Pain des voyageurs, qui serez un jour le pain des compréhenseurs, le pain de ceux qui vivront dans la céleste patrie, je vous adore, je croy en vous, je vous désire, je vous dévore en esprit : vous estes ma nourriture, vous estes ma vie.

Jacques-B. BOSSUET
Méditations sur l'Évangile